

À L'IMAGE DE «CELUI DONT LA SAGESSE SAIT TEMPORISER EN VUE DU BIEN»¹⁾

Cet article voudrait apporter une modeste contribution à l'étude de la Règle¹⁾ de saint Augustin qui a déjà sollicité l'attention des spécialistes les plus éminents de l'Ordre et l'érudition qui est la leur en ce domaine. La seule justification que je puisse alléguer: cet opuscule à l'apparence trompeuse, est, selon le mot de Luc Verheijen, le prisme où vient se refléter une oeuvre immense et pratiquement inépuisable.

Avant d'aborder le sujet énoncé par le titre, et pour mieux l'éclairer, il n'est pas superflu, me semble-t-il, de faire une rapide relecture de la Règle en dégageant les idées-forces qui balisent ce chemin vers Dieu.

Sous la sobriété voulue de ce texte qui a franchi 16 siècles, nous découvrons un triple message d'une étonnante actualité:

1. DONNER À L'AMOUR TOUTES SES CHANCES

*Vita nostra dilectio est*²⁾. Vivre, c'est choisir d'aimer. L'homme ne peut se construire que dans sa relation à Dieu et aux autres; il est provoqué à la manière trinitaire d'aimer, où tout est échange, accueil et don.

Par trois fois³⁾ il nous est rappelé que tout homme est temple de Dieu, et Dieu le veut messager de son amour⁴⁾.

Sans l'amour le tout est rien.

Augustin nous invite à passer de «l'amour impur centré sur soi» à «l'amour saint tourné vers les autres et soucieux du bien de tous»⁵⁾: la pauvreté volontaire est espace pour Dieu et les frères; la chasteté consacrée, souci de transparence et de santé morale d'une vie en fraternité; l'obéissance, une solidarité responsable pour vivre le *cor unum ad Deum*; l'ascèse, une école de charité fraternelle; le travail est le

¹⁾ R IV, 5.

²⁾ En Ps 54, 7.

³⁾ R I, 8; IV, 6; VII, 1.

⁴⁾ R VIII, 1.

⁵⁾ De Gen. ad litt. XI, 15, 20.

désir d'être utile aux autres, et la priorité donnée à l'intérêt commun est signe du progrès spirituel de chacun.

En d'autres termes: des frères réunis pour aimer. *Amaverunt Deum in igne caritatis, et ex multitudine ad pulchritudinis unitatem venerunt*⁶⁾.

2. TOUT SE JOUE SUR LE RESPECT DE LA DIFFÉRENCE

D'un bout à l'autre de la Règle transparaît le souci de l'altérité, l'attention au rythme de croissance de chacun, à son âge spirituel, *animi aetas*⁷⁾, dans un climat de confiance qui accepte de prendre des risques⁸⁾; qui préfère la souplesse à la contrainte, le dialogue à la répression, la tolérance à la rupture. Tout un art de vivre selon l'heure de Dieu *qui tanto videt patientius quanto sapientius*⁹⁾.

3. L'AMITIÉ: UN CHEMIN ENSEMBLE VERS DIEU

Le soutien mutuel suggère un climat d'amitié, de franchise et de liberté chrétienne. Le frère prieur est heureux de servir par amour.

À la moindre déchirure du tissu fraternel répond l'urgence de la réconciliation, car «La mesure de leur concorde est la mesure même de leur être»¹⁰⁾. Il en va et de leur identité profonde et de leur mission dans l'Église: être des témoins privilégiés de l'unité que tous sont appelés à vivre¹¹⁾.

Frères et amis, tous condisciples à l'école de l'unique Maître¹²⁾.

Le Christ, on le sait, n'est nommé qu'une fois dans la Règle, mais il n'est question que de lui. Il y est présent dans les trois «états» que saint Augustin aime considérer et méditer¹³⁾:

- *Verbum aequale Patri* du mystère de la Trinité dont la communauté augustinienne est un peu le reflet ici-bas;

⁶⁾ De Symb. Serm. ad cat. II, 4.

⁷⁾ De mor. Eccl. cath. 30, 63;

⁸⁾ Cf. de op. monach. II, 19, 22.

⁹⁾ R IV, 5.

¹⁰⁾ De mor. Eccl. cath. II, 6, 8.

¹¹⁾ En Ps 132, 9.

¹²⁾ S 23; S 298.

¹³⁾ S 341, 1.

- Le Sauveur humble et obéissant «qui s'est fait homme pour enseigner à l'homme comment il devait vivre»¹⁴);

- Christus Totus dans la plénitude de son Église.

Augustin n'hésite pas à nous identifier à son corps sacramentel. *Quomodo accipitis vos estis gratia qua redempti estis*¹⁵). Ce sacrement où «la pluralité est réduite à l'unité», unité si profondément inscrite dans le mystère de l'Église, il nous aide à devenir ce que nous sommes.

Et pourtant, nous le savons, l'Église se compose de forts et de faibles sans quoi elle ne serait pas l'Église: *nec sine firmis potest esse, nec sine infirmis*¹⁶). Le blé s'y trouve mêlé à l'ivraie, le grain à la paille. Cette *permixtio*, tellement présente dans la vie et la prédication de l'évêque d'Hippone¹⁷), met en évidence la très lente maturation du Royaume exigeant une inlassable patience.

Ainsi en va-t-il, de façon analogue, de toute communauté humaine.

Aux forts incombe le soutien des faibles. C'est une idée sacrée pour Augustin. Il l'exige expressément du frère prieur¹⁸) et le demande en tout premier lieu à ceux «qui aspirent dans l'Église à un degré de sainteté plus élevé»: *ut compatiatur infirmis*¹⁹).

* * *

Est palea, sunt frumenta...²⁰)

À la lecture de la Règle affleurent irrésistiblement les paraboles du mélange et de la patience. Elles confèrent à l'Amour ce caractère qui est pour nous typiquement augustinien, fait de bienveillance et de durée dans la patience à l'image de «Celui dont la sagesse sait temporiser en vue du Bien».

Cette parole-clé que l'on trouve au cœur de la Règle, dans un contexte délicat, permet d'accéder d'une manière plus concrète au *cor unum*. Elle amorce une réponse à l'immense question: Comment intégrer l'absolu de l'Amour dans notre comportement quotidien? Comment traduire dans la réalité de tous les jours l'impossible, l'indivisible commandement?

¹⁴) S 351, 1.

¹⁵) S Guelf. 7, 1.

¹⁶) S 76, 4.

¹⁷) S 223, 2; S 250, 2; S 351, 10; S 252, 5; S 5, 3; S 214, 11; S 311, 10... En Ps 64, 17; En Ps 42, 2; En Ps 40, 8; En Ps 119, 9; Contra Ep Parm. III, 3, 17-19; Ep. 208, 4; Ep. 76, 2...

¹⁸) R VII, 3.

¹⁹) De op. monach. I, 16, 19.

²⁰) S 252, 5.

Il va de soi que le *cor unum anima una ad Deum* n'est pas le projet chimérique d'une communauté parfaite. Augustin, qui connaît tout de l'homme, sait évacuer la rêverie et parler de la vie religieuse avec réalisme, sans oublier une pointe d'humour²¹).

À la différence de certaines Règles où les frères sont silhouettés, il y a, ici, toute une épaisseur humaine avec ses opacités, ses pesanteurs et ses ambiguïtés; une dialectique constante entre un idéal très pur et le péché de l'homme, entre l'inconcevable patience de Dieu et nos trahisons quotidiennes. Murmures, querelles, désirs troubles, défaillances: nous sommes ici en pleine réalité humaine qui, disons-le, n'a jamais déconcerté l'évêque d'Hippone. *Non possunt nisi existere rixae aliquae quomodo inter fratres et inter sanctos extiterunt, inter Barnabam et Paulum (Ac XV, 39); sed non quae occiderent concordiam, non quae interimerent caritatem*²²).

*In stadio sumus*²³). Nous sommes chaque jour dans l'arène. Le «cor unum» est un devenir quotidien. Plus précisément: un appel quotidien à convertir mon regard sur les autres, la seule réalité qui soit à ma portée. Avoir le regard de Dieu et cet esprit d'humilité que le mystère du Verbe incarné nous révèle en profondeur.

«C'est pour toi une règle absolue, d'imiter la bonté du Père qui fait lever le soleil sur les bons et les méchants...»²⁴).

Or, sa patience est à la mesure de sa sagesse.

Tanto videt patientius quanto sapientius...

Mais qu'est-ce au juste cette patience que nous demande Augustin?

D'évidence, elle ne saurait se confondre avec une passivité résignée. Elle est un courage tranquille qui permet de persévérer dans le bien. Elle témoigne de l'espérance et, comme la charité, elle est répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint²⁵). Comme elle, «elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout». Elle est une sagesse bienveillante et bienfaisante qui apprend à discerner et permet une lente et obscure germination de l'amour.

La patience est l'amour humblement monnayé en actes infimes, traduit en gestes de tous les jours.

«Celui qui donne la vraie sagesse est aussi celui qui donne la vraie

²¹) En Ps 99, 10-11; En Ps 54, 9; de op. monachorum; Ep 78.

²²) En 2 Ps 33, 19.

²³) S 351, 6.

²⁴) En Ps 54, 4.

²⁵) Cf. de Patientia 17, 14.

patience. Et c'est vers lui que monte le chant de l'homme qui a un cœur de pauvre. *Huic enim cantat ille spiritu pauper*»²⁶).

Patiens et misericors.... Ces deux attributs viennent spontanément à l'esprit d'Augustin dès qu'il pense Dieu. Une patience toujours vigilante: *Ut esses curavit; ut bene vivas non curat*...!²⁷). *Patiens est in malos ut de malis faciat bonos*²⁸).

C'est par la patience que, rassemblés dans la maison de Dieu, nous devenons ensemble son temple: *per patientiam aedificamur*²⁹).

«C'est cette patience que le Seigneur nous a enseignée quand il a mis sur les lèvres du père de famille cette réponse à ses serviteurs émus de voir l'ivraie mêlée au bon grain et désireux de l'arracher: 'Laissez-les croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson'. Il faut en effet porter avec patience ce qu'il serait dangereux d'enlever avec précipitation. *Oportet enim patienter ferri quod festinanter non oportet auferri*»³⁰).

Cet enseignement évangélique, Augustin l'a repris à son compte, en a fait sa règle de vie et nous l'a légué dans sa Règle en y traçant le chemin d'un pluralisme à partir d'une pédagogie très humaine et personnalisée qui suppose une attention vigilante à l'autre et à ses problèmes.

De sa riche prédication sur la *permixtio* nous retiendrons trois exigences fondamentales aptes à promouvoir une authentique vie évangélique: le refus de juger hâtivement; un honnête effort de lucidité envers soi-même; un préjugé favorable à l'égard des autres.

Quis enim nos discernit nisi tu?

«Toi seul fais le partage, toi qui sondes nos cœurs et appelles la lumière jour et les ténèbres nuit. Qui en effet nous discerne si ce n'est toi?»³¹).

Ne cédon pas à la tentation de cataloguer ceux avec qui nous vivons, car il est dans la nature humaine de pouvoir se tromper. *Tales enim estis, ut falli possitis*³²). Discerner le blé de l'ivraie n'est pas chose aisée; d'ailleurs, la ligne de séparation passe, comme pour les deux Cités, par le cœur de chacun. Seul celui qui voit ce qui est invisible pour

²⁶) Ibidem, 15, 12.

²⁷) En Ps 93, 11.

²⁸) S 18, 2.

²⁹) S 337, 3.

³⁰) De Patientia 9, 8.

³¹) Conf. XIII, 14, 15.

³²) S 73, 4.

les autres, fera le tri: *secretius et interius videt*³³). L'homme a souvent la vue troublée; Dieu, lui, voit dans la nuit. *Nox est enim et omnes tolerat Deus quia longanimis est, tolerat ut convertantur*³⁴).

*Si jam dies es, recale noctem tuam*³⁵)

Ne pas se croire le seul blé entouré d'ivraie. *Non arbitretur se solum bonum esse*³⁶).

Saint Augustin nous convie à un voyage intérieur. *Redi ad cor!* Interroge ta foi! Interroge ton amour! Tu voudrais éloigner les mauvais frères? Éloigne plutôt, si tu le peux, les mauvaises pensées de ton cœur. *Quantumque fueris bonus, non eris sine malo*³⁷). D'ailleurs, qui est toujours bon? *Omnes homines quid sumus nisi homines, ac per hoc infirmi*³⁸).

Tous nous pouvons évoluer en mal comme en bien.

«Sur cette aire, les bons grains peuvent dégénérer en paille, de même que la paille peut à son tour être transformée en bon grain. C'est ce qui arrive tous les jours, frères ... *Quotidie fiunt ista, fratres mei ... Qui videbantur mali convertuntur et vivunt*»³⁹).

Le rappel de nos propres faiblesses doit nous rendre plus indulgents. *Tolera, quia forte toleratus es. Si semper bonus fueris, habeto misericordiam. Si aliquando malus fuisti, noli perdere memoriam*⁴⁰).

Invenit grana qui novit inspicere

La patience, reflet de la tendresse de Dieu, est surtout un certain regard sur l'autre, une attitude intérieure de sympathie et de confiance.

«À celui qui ne voit l'aire que de loin, il semble qu'elle ne contienne que de la paille, mais l'oeil exercé sait y découvrir le grain, promesse d'une riche moisson»⁴¹).

Augustin possède au suprême degré la capacité de dépasser les déceptions, surmonter les scandales, dénouer des situations épineuses,

³³) En 3 Ps 32, 22; Caillau St. Yv. II, 5.

³⁴) En Ps 100, 13.

³⁵) S 93, 7.

³⁶) S. Mai 94, 8; En 2 Ps 25, 5.

³⁷) S 15, 6; En Ps 54, 4.

³⁸) S Frangip. V, 2.

³⁹) S 311, 10; S 223, 2.

⁴⁰) S 47, 6.

⁴¹) S 311, 10.

alliant l'acuité du regard à une générosité patiente et efficace⁴²). À la lumière de sa propre expérience, il connaît la fragilité humaine et le prix d'une médiation amicale. Ce qui importe par-dessus tout, c'est l'homme au-delà de sa faute, l'amour qui voit plus loin que le mal. D'où ce besoin d'aller «vers», d'entrer en dialogue, de clarifier, de comprendre. D'où aussi l'emploi du vocabulaire médical qui, sans négliger la faute, appelle la sollicitude envers le pécheur. *Medicus bonus aegrotum et odit et diligit; odit enim quia aegrotat, diligit ut aegritudinem pellat*⁴³). L'amour est le meilleur des remèdes pour remettre un homme debout.

«Que le poids de la charité nous fasse tolérer dans le van la paille légère si facile à briser»⁴⁴), écrit Augustin à la vierge Felicia troublée par les scandales.

Entre frères et amis, tels que nous veut notre Règle, l'indifférence est inconcevable. Il y a une relation d'être à être, une proximité spirituelle agissante. *Accede, tenta, excute...*⁴⁵).

*Et si clamas, intus ama. Hortaris, blandiris, corripis, saevis: dilige et quidquid vis fac*⁴⁶).

*Sicut cuique opus fuerit*⁴⁷)

Dès son premier contact avec la vie religieuse à Milan et à Rome, Augustin avait été frappé par l'attention portée à la personne.

«Dans ces maisons nul n'est contraint à des austérités qu'il ne peut supporter, à personne on n'impose quelque chose contre son gré, et les autres ne méprisent pas celui qui se reconnaît incapable de les imiter. Ils se souviennent en effet combien les Écritures recommandent à tous la charité»⁴⁸).

Augustin s'en souviendra en écrivant la Règle et *De opere monachorum*.

Accueillir, c'est apprendre à sentir les besoins de l'autre, comprendre son altérité.

«À chacun selon ses besoins...». «Qu'on ne manque pas d'accorder à leur faiblesse les soulagements qui s'imposent...». «Pourvu qu'on ne

⁴²) Cf. Ep 34-35; Ep 77-78; Ep 209 et 20*; 13*; Ep 65...

⁴³) De Patientia 22, 19; cf. R IV, 8.

⁴⁴) Ep 208, 4.

⁴⁵) S. Guelf. 18, 2; En Ps 99, 13; En Ps 25, 2.

⁴⁶) S. Frang. V, 3.

⁴⁷) R I, 1.

⁴⁸) De moribus eccl. cath. 33, 71.

refuse à personne ce dont il a besoin...». «Si cependant on tolère votre faiblesse...».

Augustin tient compte du vécu, du chemin parcouru, du milieu social, de l'âge, de la santé physique et morale, autant de composantes qui façonnent une vie d'homme. Il ne s'agit nullement d'un traitement de faveur, moins encore de relâchement, mais bien d'un souci clairvoyant, remarquablement moderne, d'équilibre humain, d'harmonie avec sa réalité, qui permet à chacun d'exister et d'avancer à son propre rythme. On protège la fragilité d'une jeune plante, on ne tire pas sur la tige pour accélérer sa croissance au risque de briser son élan vital.

Discerner ce qui convient ou non de dire a été un souci fréquent, et parfois même perplexité, chez l'évêque d'Hippone. «Il faut considérer les forces de chacun, ce qu'il peut ou non porter, de peur de l'arrêter dans ses progrès, ou même de provoquer des chutes»⁴⁹).

«Dieu exige de nous pendant cette vie la patience dont il nous donne l'exemple»⁵⁰).

C'est toute une pédagogie adaptée avec finesse, et personnalisée.

«Si nous devons à tous la même charité, ce n'est pas là une raison d'appliquer à tous le même remède»⁵¹).

Telle est la sagesse qui règle les relations humaines d'après la vaste correspondance de saint Augustin⁵²).

In me non habeo, sed in illo habeo

Loin de nuire à l'unité, l'égalité différenciée de notre Règle va beaucoup plus profond; elle nous ouvre à la plénitude de la vie trinitaire où chacun trouve sa richesse dans la mesure où il accepte d'avoir besoin de l'autre, d'être pour l'autre, de s'accomplir à travers l'autre.

«Que chacun de vous fasse ce qu'elle pourra. Ce que l'une ne peut pas, elle le fait dans celle qui le peut, si elle aime dans cette autre ce que sa faiblesse ne lui permet pas d'accomplir elle-même. Ainsi que celle qui peut moins n'empêche pas celle qui peut davantage, et que celle qui peut plus ne presse pas celle qui peut moins. Car vous devez votre conscience à Dieu, et 'vous ne devez rien à personne d'entre vous sinon l'amour mutuel' (Rm 13, 8)»⁵³).

⁴⁹) Ep 95, 3.

⁵⁰) S 47, 6.

⁵¹) De catechiz. rud. 15, 23.

⁵²) Cf. Ep 17, 85, 220; 247, 259; 262; 26, 118; 263, 208, 243, 244...

⁵³) Ep 130, 31.

Cette interaction est créatrice d'une unité beaucoup plus réelle, car elle requiert l'effacement dans l'accueil de l'altérité, le silence de l'être et la générosité d'un amour patient et humble: *ad similitudinem patientiae Dei*⁵⁴).

*Nec ergo doleat aliquis non sibi esse concessum: habeat caritatem, non invidet habenti, et cum illo habet quod non habet. Quidquid enim habuerit frater meus, si non invidero, et amavero, meum est. In me non habeo, sed in illo habeo: non esset meum, si in uno corpore et sub uno capite non essemus*⁵⁵).

Ce dépassement de nos limites nous libère et nous oriente ensemble vers un plus grand Amour, *ad pulchritudinis unitatem*⁵⁶).

*Clamemus ergo spiritu caritatis et, donec veniamus ad haereditatem in qua semper maneamus, liberati amore simus, non servili timore patientes. Clamemus quamdiu pauperes sumus, donec illa haereditate ditemur...*⁵⁷).

«Car — conclut saint Augustin dans *De patientia* — celui qui donne, dans le temps, la patience à la volonté, ne donne pas de fin à sa béatitude dans l'éternité. Et ces deux dons, il nous les a faits en nous donnant la charité»⁵⁸).

Le Vigan

Sr DOUCELINE

Orante de l'Assomption

⁵⁴) S 47, 6.

⁵⁵) S Denis 19, 4; cf. Jo ev tr 32, 8.

⁵⁶) De Symb. S ad catech. II, 4.

⁵⁷) De Patientia 29, 26.

⁵⁸) Ibidem.